

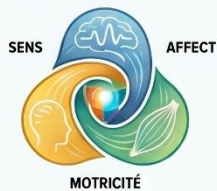
# Approche corporelle du coaching – Marcel Jousse – Un pionnier

## Le Corps comme Palimpseste : L'Approche Corporelle du Coaching selon Marcel Jousse

Cette approche considère le corps comme le lieu même de la constitution de la personne. S'appuyant sur l'anthropologie de Marcel Jousse, elle propose que chaque expérience vécue s'inscrit en "couches" dans la musculature et le mouvement, formant un palimpseste vivant que le coach peut apprendre à lire.

### LES FONDEMENTS DE L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE

#### LE SCHÈME SAM (Sensori-Affectivo-Moteur)



**LE SCHÈME SAM (Sensori-Affectivo-Moteur)**  
L'unité de base de la mémoire : toute expérience mobilise simultanément les sens, l'affect et la motricité.

#### LE RYTHMO-MIMISME



**LE RYTHMO-MIMISME**  
L'humain ne représente pas le réel, il l'incorpore en mimant inconsciemment le rythme de ce qu'il perçoit.

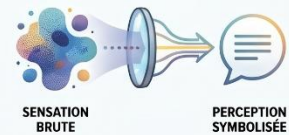
### LA CLINIQUE DU CORPS EN PRATIQUE

#### LA PERTURBATION IDIOSYNCRASIQUE



**LA PERTURBATION IDIOSYNCRASIQUE**  
Une réponse motrice inattendue en exercice est un signal clinique révélant une mémoire profonde du sujet.

#### TRANSFORMER LA SENSATION EN SENS



**TRANSFORMER LA SENSATION EN SENS**  
Le travail clinique consiste à passer de la sensation brute à une perception symbolisée par la parole.



**LE PALIMPESTE CORPOREL**  
Le corps est un parchemin où les expériences se stratifient sans jamais s'effacer totalement.

### CARTOGRAPHIE DES STRUCTURES CARACTÉRIELLES DE LOWEN

STRUCTURE (Lowen)	ANGOISSE DOMINANTE	EMPREINTE CORPORELLE
SCHIZOÏDE	FRAGMENTATION	Tête dissociée, regard flottant, tensions au cou.
ORAL	VIDE INTÉRIEUR	Corps longiligne, respiration superficielle, besoin de soutien.
PSYCHOPATHE	VULNÉRABILITÉ	Hypertrophie du haut du corps, regard scrutateur, peu d'ancrage.



**L'AÏDA (L'entre-deux)**  
L'espace de rencontre inter-corporel où les corps du coach et du coaché entrent en résonance.

NotebookLM

Lucien Lemaire

20/04/2026

## Table des matières

Introduction – Le corps dans le coaching : apories et horizon .....	2
La fausse évidence du corps .....	2
L'aporie dualiste et ses héritages .....	2
Spinoza : un anti-dualisme radical.....	3
Jousse : l'apport discret et décisif .....	3
Un cadre ouvert, non un système fermé .....	4
Jousse – les traits essentiels.....	4
Trois concepts fondamentaux .....	4
Neuf hypothèses – du cosmos au coaching.....	5
Le palimpseste corporel .....	8
Sensation, perception et symbolisation .....	8
Résonances contemporaines .....	8
Merleau-Ponty : « je peux » avant « je pense » .....	8
Francisco Varela : l'enaction ou la cognition incarnée .....	9
Les neurones miroirs : la biologie du rythmo-mimisme .....	9
Kimura Bin et l'aïda : le corps dans l'entre-deux .....	9
Henri Maldiney : rythme, avènement, transpassibilité .....	9
Implications pour une clinique du corps .....	9
Le corps comme objet clinique – précaution préalable .....	9
Trois types de réseaux associatifs .....	10
La situation corporelle comme activation du palimpseste .....	10
Le mot qui fait résonner les couches .....	10
La perturbation idiosyncrasique comme signal clinique .....	10
Approche complémentaire – la cuirasse caractérielle.....	11
Reich et la cuirasse caractérielle .....	11
Les cinq structures de Lowen .....	11
Une grille d'observation du corps .....	12
Vignette clinique .....	13
Points d'articulation avec le cadre SAM .....	13
Points de vigilance .....	14
Risques psychologiques.....	14
Risques méthodologiques .....	14

Conclusion – Jousse, contemporain de demain .....	15
Annexes.....	17
Glossaire des termes principaux .....	17
Présentation des auteurs cités .....	18

## Résumé

Ce texte propose une introduction à l'anthropologie du geste de Marcel Jousse (1886–1961) et à ses résonances contemporaines, dans le contexte d'une clinique du corps appliquée au coaching et à l'equicoaching. À partir d'un cadre théorique progressif en neuf hypothèses — de la physique de l'énergie à la question de l'inconscient corporel —, il montre comment le concept central de schème Sensori-Affectivo-Moteur (SAM) permet de penser l'inscription de l'histoire du sujet dans le corps comme un palimpseste, articulant sans les confondre les apports de Spinoza, Merleau-Ponty, Varela, Kimura Bin, Dolto et Maldiney. Une seconde partie présente l'approche caractérielle de Reich et Lowen comme cadre complémentaire, en précisant les points d'articulation possibles avec le modèle SAM. L'ensemble vise à fonder une pratique rigoureuse de la médiation corporelle, attentive à la singularité du sujet et à la complexité de ce que le corps dit — autrement, et autrement que les mots.

Mots-clés : Marcel Jousse · anthropologie du geste · rythmo-mimisme · schème SAM · palimpseste corporel · image inconsciente du corps · enaction · cuirasse caractérielle · médiation corporelle · equicoaching

## Abstract

This text offers an introduction to Marcel Jousse's anthropology of gesture (1886–1961) and its contemporary resonances, in the context of body-mediated coaching and equicoaching. Through a progressive theoretical framework of nine hypotheses — from the physics of energy to the question of bodily unconscious —, it shows how the central concept of Sensori-Affective-Motor (SAM) scheme allows us to think the inscription of the subject's history in the body as a palimpsest, articulating without conflating the contributions of Spinoza, Merleau-Ponty, Varela, Kimura Bin, Dolto, and Maldiney. A second part presents Reich and Lowen's character analysis as a complementary framework, specifying possible articulation points with the SAM model. The whole aims to ground a rigorous practice of body mediation, attentive to the singularity of the subject and the complexity of what the body says — differently, and differently from words.

Keywords: Marcel Jousse · anthropology of gesture · rhythm-mimism · SAM scheme · bodily palimpsest · unconscious body image · enaction · character structure · body mediation · equicoaching

# Introduction — Le corps dans le coaching : apories et horizon

## La fausse évidence du corps

Le corps est à la mode. Il est convoqué dans les discours managériaux comme gage d'authenticité, dans les pratiques de bien-être comme territoire de vérité, dans les courants de développement personnel comme antidote au mental. On lui prête une parole directe, une franchise que le langage trahirait. Après le « tout est langage » des années lacaniennes, voici le « tout est corps » des années néolibérales.

Cette inversion ne surmonte pas le dualisme — elle le reconduit. Prétendre que le corps dit vrai là où la parole ment, c'est maintenir la coupure cartésienne tout en en renversant la hiérarchie. On a simplement changé de côté de la barrière. Le corps qu'on valorise ainsi est, paradoxalement, un corps mort au sens clinique : réduit à un répertoire de signaux à décoder, extrait de l'histoire du sujet qui le porte, traité comme un objet de lecture univoque.

C'est ce corps-là qu'il faut congédier avant d'entrer dans tout travail sérieux de médiation corporelle.

## L'aporie dualiste et ses héritages

La dichotomie corps/esprit prend sa forme moderne avec Descartes. Elle n'avait pas de sens avant lui — ni pour Aristote, ni pour les scolastiques, ni pour les traditions orientales. Mais elle structure depuis lors, souvent à leur insu, la plupart des pratiques d'accompagnement.

Freud en est l'héritier direct : en théorisant un appareil psychique abstrait, désincarné, opérant selon des lois propres, il entérine la coupure. Il est obligé d'introduire la notion de pulsion pour tenter de raccorder ce qui relève du corps et ce qui relève du psychique — comme Descartes avait introduit la glande pinéale pour le même office. L'un et l'autre sont rattrapés par le même paradoxe : pas d'esprit sans corps, mais pas de corps sans esprit qui le pense.

Reich, élève dissident de Freud, est le premier dans le champ analytique à prendre ce paradoxe au sérieux et à en tirer des conséquences cliniques. Sa théorie de la cuirasse caractérielle est une réponse au dualisme : les défenses psychiques ne sont pas seulement des opérations mentales, elles s'inscrivent dans le tonus musculaire, la posture, la respiration. Le corps pense — à sa façon, selon ses propres lois.

Mais Reich maintient malgré tout une forme de parallélisme fonctionnel qui postule une correspondance étroite entre les processus corporels et les processus psychiques. Ce présupposé d'isomorphisme mérite d'être questionné.

## **Spinoza : un anti-dualisme radical**

La sortie du dualisme la plus rigoureuse reste celle de Spinoza, quasi-contemporain de Descartes. Pour lui, corps et esprit ne sont pas deux substances distinctes mais deux attributs d'une même réalité. Les lois de l'esprit s'appliquent à l'esprit, celles du corps au corps — mais tout événement corporel a son corrélat psychique, et réciproquement, sans que l'un cause l'autre.

Ce parallélisme spinoziste — que nous préférons appeler couplage — évite deux écueils symétriques : le réductionnisme (tout est corps, l'esprit n'est qu'un épiphénomène) et l'idéalisme (tout est représentation, le corps n'est qu'un support). Il pose que le corps pense, mais qu'il ne le fait pas à la place de l'esprit — il en est le médium inséparable.

C'est précisément la position qu'occupe Merleau-Ponty, deux siècles plus tard, avec sa phénoménologie de la chair : la conscience n'est pas un « je pense que » — elle est d'abord un « je peux ». Et c'est la position que Francisco Varela formalise en biologie avec sa théorie de l'enaction : la cognition est action incarnée, co-production d'un monde par un corps situé.

## **Jousse : l'apport discret et décisif**

Marcel Jousse occupe dans ce paysage une position singulière. Il n'est ni philosophe, ni psychanalyste, ni biologiste — il est anthropologue et ethnologue. Sa théorie du geste n'est pas construite en réponse à Descartes ou à Freud : elle est construite depuis l'observation directe, depuis les corps des conteurs araméens, des récitants sémitiques, des enfants en train d'apprendre.

C'est cette position en marge qui lui donne son avantage. Sans avoir à déconstruire le dualisme de l'intérieur, il le contourne simplement — en montrant que dans l'expérience vivante, le geste précède toujours la représentation. Avant de penser « table », j'ai mimé la table dans ma musculature. Avant de dire « douleur », j'ai rejoué sa forme motrice dans mon corps. La connaissance n'est pas représentation — elle est incorporation.

Cette thèse est à la fois évidente et radicale. Évidente parce que chaque pratiquant d'un art corporel — l'aïkidoka, le cavalier, le danseur — la vit quotidiennement. Radicale parce qu'elle implique que l'inconscient n'est pas un réservoir de représentations refoulées : c'est le corps lui-même comme mémoire des gestes que l'histoire a déposés.

L'apport de Jousse est discret — il est peu cité, rarement enseigné — mais il est décisif : il offre à la clinique du corps un fondement anthropologique qui ne dépend d'aucune métaphysique dualiste, et qui s'avère, avec le recul, convergent avec les développements les plus féconds de la phénoménologie, des sciences cognitives et de la physique contemporaine.

## Un cadre ouvert, non un système fermé

Ce texte ne propose pas un système. Il propose un cadre — un ensemble d'hypothèses articulées qui permettent de penser ce qui se passe dans la rencontre clinique avec le corps, sans prétendre l'épuiser.

Ce cadre dialogue avec plusieurs traditions : il s'appuie sur Jousse comme fil conducteur, s'enrichit de Spinoza, Merleau-Ponty, Varela, Kimura Bin, Dolto, Maldiney, et fait une place explicite à l'approche caractérielle de Reich et Lowen comme cartographie complémentaire. Il n'unifie pas ces traditions — il montre les points où elles se rejoignent et ceux où elles divergent, en laissant au praticien le soin de trouver son chemin entre elles.

Ce qui les relie toutes, en définitive, c'est une conviction commune : le corps n'est pas l'instrument de la personne. Il est le lieu où la personne s'est constituée — et où elle peut, dans certaines conditions, se reconstituer autrement.

## Jousse — les traits essentiels

Les axiomes de Jousse

« Tout ce que nous voyons se projette instantanément dans la musculature. »

« Le geste, c'est l'énergie vivante qui propulse cet ensemble global qu'est l'homme. »

« Nous ne sommes qu'un complexe de gestes inconscients. »

« Le rythmo-mimisme : devenir rythmiquement chaque objet du réel par tous les gestes de son corps, en restant soi-même. »

Ces formulations suffisent à mesurer la radicalité de la position. Ce n'est pas que le corps exprime ce que pense l'esprit — c'est que le corps est la forme première de toute appréhension du réel. La connaissance n'est pas représentation : elle est incorporation.

### Trois concepts fondamentaux

- **Le mime** : appréhension de la chose à travers des schèmes moteurs qui la rejoue. Non l'imitation volontaire — une résonance incoercible et inconsciente. Le geste de la chose ne s'imité pas : il se fait de lui-même.

- **Le rythmo-mimisme** : devenir rythmiquement chaque objet du réel. Ce n'est pas le contour de la chose qui est mimé — c'est son rythme. Le rythme est processus ; le contour est essence.
- **Le schème Sensori-Affectivo-Moteur (SAM)** : unité d'inscription de l'expérience dans le corps, mobilisant simultanément la dimension sensorielle, affective et motrice. La mémoire n'est pas stockage de représentations : elle est stabilisation de boucles SAM.

## Neuf hypothèses – du cosmos au coaching

Les hypothèses qui suivent construisent un cadre théorique progressif, depuis les fondements cosmologiques jusqu'aux implications pratiques d'une clinique du corps.

### H1 Tout est énergie

La physique contemporaine (énergie du vide quantique, équivalence matière-énergie, cosmologie du Big Bang) confirme que l'énergie est le fond de toute réalité.

Elle est rythmique — évoluant selon des phases de charge, décharge et relaxation, un rythme fondamental qui traverse toutes les échelles du réel.

### H2 La matière comme condensat d'énergie

La matière est une forme condensée et stabilisée de l'énergie.

Il n'y a pas de fond matériel inerte sous les phénomènes.

La réalité est partout dynamique, rythmique, processuelle.

### H3 Tout interagit avec tout

Les conclusions du Big Bang et le principe de non-localité quantique (expériences de Bell, 1964 — confirmées par Alain Aspect, 1982) établissent que l'univers forme un tissu d'interactions sans isolat.

H4

#### L'homme : condensat conscient en interaction

L'être humain est un condensat de matière et d'énergie, doté d'une organisation suffisamment complexe pour que la conscience émerge.

Il est à la fois mémoire et interaction permanente — il n'existe qu'en couplage.

Spinoza l'avait formulé : corps et esprit sont deux attributs d'une même réalité.

Il y a un couplage immédiat entre tout événement corporel et tout événement psychique.

H5

#### La mémoire comme palimpseste de boucles SAM

La mémoire humaine est la trace inscrite dans le corps des cycles moteurs de ses interactions avec le monde. Chaque interaction dépose une boucle SAM.

Ces boucles se stratifient et se réinscrivent les unes sur les autres au fil de l'histoire du sujet : un palimpseste corporel.

Se souvenir, c'est réactiver une couche de ce palimpseste.

H6

#### Le rythmo-mimisme comme mode d'appréhension du réel

Face aux phénomènes, l'être humain ne représente pas — il mime.

Le système sensori-moteur rejoue le rythme de ce qu'il perçoit, de façon inconsciente et incoercible.

Les neurones miroirs (Rizzolatti, 1992) en apportent une confirmation partielle.

Mais Jousse va plus loin : c'est le rythme — le flux temporel — qui est mimé, non seulement l'action motrice.

C'est pourquoi la perception n'est jamais neutre : une sensation devient

perception dès qu'une signification s'y greffe.

## H7 Le langage comme émergence du mimisme

Le langage émerge du mimisme et s'étaye sur les boucles SAM déjà constituées.

La phonation est elle-même un schème sensori-moteur.

Une proposition verbale n'est jamais un pur symbole arbitraire.

Tout acte de parole fait vibrer le corps qui l'a appris.

## H8 L'inconscient comme corps-mémoire — l'Endon et le palimpseste

L'inconscient n'est pas un réservoir de représentations refoulées :

c'est le corps lui-même comme strate de mémoire non consciente.

Ce corps-mémoire peut être pensé à partir du concept d'Endon

(Tellenbach) : le champ indifférencié originel à partir duquel le sujet

se différencie par individuation et intégration. (à explorer les liens avec la vacuité de Nagarjuna)

Sur cet Endon se déposent en strates les boucles SAM, constituant

une image inconsciente du corps (Dolto) : palimpseste corporel.

## H9 La pensée comme conscience des boucles SAM

La pensée consciente est la surface émergente d'un travail souterrain de réactivation, recomposition et confrontation des boucles SAM.

Non deux substances, mais deux régimes d'une même réalité processuelle :

le corps comme strate d'inscription, la conscience comme strate d'émergence.

## Le palimpseste corporel

Un palimpseste est un parchemin dont on a gratté l'écriture pour le réutiliser, sans jamais effacer complètement les traces précédentes. Les couches s'accumulent, se recouvrent, interfèrent. Ce que le lecteur voit est toujours la dernière couche — mais celle-ci est rendue possible, et parfois hantée, par toutes celles qui la précèdent.

C'est exactement la structure de l'image inconsciente du corps (Dolto) : une cartographie projective constituée par sédimentation des expériences corporelles successives. Cette image ne s'achève pas à trois ans — elle se poursuit tout au long de la vie. Chaque expérience intense vient réinscrire une couche nouvelle sur les précédentes, les altérant ou les réactivant.

### Sensation, perception et symbolisation

- **La sensation** : trace brute, non symbolisée — ce qui advient au corps avant que la pensée s'en saisisse. Elle est irréprésentable directement.
- **La perception** : sensation à laquelle une signification s'est greffée — elle entre dans les processus de symbolisation et peut être travaillée.

Tout le travail clinique dans les médiations corporelles consiste à opérer ce passage : transformer la trace brute en élément de pensée — ce que Bion nommait la fonction alpha.

## Résonances contemporaines

### Merleau-Ponty : « je peux » avant « je pense »

Merleau-Ponty (Phénoménologie de la perception, 1945) établit que la conscience originaire est un « je peux » avant d'être un « je pense ». Le corps n'est pas un objet dans le monde — il est le médium de notre rapport au monde. La perception est toujours déjà motrice ; le mouvement est toujours déjà cognitif.

« La conscience est originairement non pas un « je pense que » mais un « je peux ». » — Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, 1945

## **Francisco Varela : l'enaction ou la cognition incarnée**

Varela, Thompson et Rosch (L'Inscription corporelle de l'esprit, 1991) formalisent en biologie ce que Jousse avait pressenti depuis l'anthropologie. La cognition est l'émergence d'un monde co-produit par l'action incarnée d'un sujet situé. Les boucles SAM de Jousse sont les couplages structurels de Varela. Le rythmo-mimisme de Jousse est l'enaction de Varela.

« La cognition n'est pas la représentation d'un monde prédonné. La cognition est action incarnée. » — Varela, Thompson, Rosch — L'Inscription corporelle de l'esprit, 1991

## **Les neurones miroirs : la biologie du rythmo-mimisme**

En 1992, Rizzolatti et son équipe découvrent des neurones qui s'activent identiquement lors de l'exécution d'un geste et lors de son observation. Confirmation partielle de Jousse — car celui-ci va plus loin : c'est le rythme, le flux temporel de la chose perçue, qui est mimé, non seulement l'action motrice.

## **Kimura Bin et l'aïda : le corps dans l'entre-deux**

Le psychiatre japonais Kimura Bin (Jibun, 1992) propose un concept qui éclaire une dimension que le modèle SAM ne suffit pas à saisir seul : l'aïda — l'entre-deux, l'espace de la rencontre qui précède et constitue les termes qu'il met en relation.

En termes de boucles SAM : l'aïda est le champ dans lequel les boucles SAM des participants entrent en résonance ou en dissonance. Ce n'est pas un espace psychique individuel — c'est un espace inter-corporel, partagé, qui informe chacun de la qualité du lien. C'est particulièrement manifeste dans le dispositif d'equicoaching : l'animal ne répond qu'à l'aïda, perçoit la tonalité corporelle de la relation avant tout discours.

## **Henri Maldiney : rythme, avènement, transpassibilité**

Maldiney (Regard, Parole, Espace, 1973) : le rythme n'est pas une organisation du temps — c'est ce par quoi un événement advient comme tel. La transpassibilité — capacité à être affecté par ce qui n'est pas encore anticipé — est la disponibilité du corps à mimer le rythme de la chose. L'avènement maldinéen correspond au moment clinique où une couche du palimpseste corporel remonte à la surface sous l'effet d'une perturbation.

## **Implications pour une clinique du corps**

### **Le corps comme objet clinique — précaution préalable**

Le corps avec lequel travaille le praticien n'est pas le corps biologique de la médecine. C'est un corps psychisé, soumis à la loi du langage, traversé par l'histoire du sujet. Dire «

« tout est corps » serait aussi erroné que dire « tout est langage ». Le corps qui nous intéresse se donne à lire dans les trois dimensions du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Il est toujours un corps pensé, un corps senti, un corps parlé — jamais un texte univoque.

### Trois types de réseaux associatifs

Le palimpseste corporel n'est pas une structure homogène. On distingue trois types de réseaux — chacun appelant un mode de travail clinique spécifique.

Type de réseau	Caractéristique	Travail clinique
Réseaux ouverts	Facilement remaniables par la pensée	Étayage ponctuel — responsabilité du sujet
Réseaux clos	Foyers de répétition — symbolisation minimale présente	Ouverture par médiation corporelle — élaboration associative
Traces brutes non symbolisées	Bombes énergétiques — hors régulation par la pensée	Intégration via fonction alpha (Bion) — greffe de sens sur la sensation

### La situation corporelle comme activation du palimpseste

Lorsqu'on invite un sujet à effectuer un exercice corporel, le dispositif sélectionne et active des boucles SAM en fonction de l'histoire du sujet. Les réactions motrices sont d'emblée modulées par l'activation et l'inhibition de toutes les boucles associées. Ce que le corps produit dit plus que ce que la consigne demandait.

### Le mot qui fait résonner les couches

Lorsqu'on nomme ce qui se passe, les signifiants activent les boucles sensori-motrices sur lesquelles ils s'étaient. Plus l'interprétation résonne avec l'histoire profonde du sujet, plus cette activation est intense. Le mot juste ne décrit pas — il réactive. Il rouvre une couche du palimpseste que le sujet n'avait pas encore visitée consciemment.

### La perturbation idiosyncrasique comme signal clinique

Quand la réponse motrice à un exercice est perturbée, cette perturbation est un signal : la marque de la rencontre entre le dispositif proposé et les boucles SAM particulières de ce sujet-là. Elle est à la fois lisible par le praticien et signifiante pour le sujet.

« Mobiliser le corps, y compris dans les mouvements les plus mécaniques, c'est forcément mobiliser l'image inconsciente. La réponse produite sera toujours idiosyncrasique — spécifique à chaque patient et porteuse d'une signification historique. » — L. Lemaire

## **Approche complémentaire — la cuirasse caractérielle**

Le cadre SAM/palimpseste décrit comment l'histoire s'inscrit dans le corps en strates successives et comment elle s'active en situation clinique. Il ne dit pas tout sur les configurations structurelles que ces inscriptions peuvent prendre. La tradition analytique corporelle issue de Reich et développée par Lowen offre une cartographie complémentaire, d'un ordre différent mais articulable.

### **Reich et la cuirasse caractérielle**

Wilhelm Reich (L'Analyse caractérielle, 1933) est le premier dans le champ analytique à théoriser l'incarnation dans le corps des mécanismes de défense psychologique. Les défenses s'organisent en tensions musculaires chroniques, en postures, en modes respiratoires. La cuirasse caractérielle protège et contraint simultanément.

En termes de boucles SAM : la cuirasse peut être lue comme une configuration stable de boucles SAM organisées en réponse à un type d'angoisse précoce. Ce que Reich appelle le caractère est la manière dont le palimpseste corporel s'est figé dans une organisation défensive — et continue de moduler toutes les interactions présentes depuis cette organisation.

### **Les cinq structures de Lowen**

Alexander Lowen (Le Langage du corps, 1977) a développé la nosographie caractérielle en cinq structures, chacune liée à un âge de fixation, un type d'angoisse dominant et une empreinte corporelle caractéristique. Ce sont des cartographies combinatoires — des hypothèses à évaluer et à confronter, non des diagnostics.

Caractère	Âge de fixation	Traits psychiques dominants	Empreinte corporelle
Schizoïde	Prénatal / naissance	Fragmentation, dissociation, sentiment d'irréalité	Tête dissociée du corps, regard flottant, tensions du cou
Oral	0–18 mois	Dépendance, vide intérieur, besoin de soutien	Corps longiligne, appuyés sur les talons, respiration superficielle
Psychopathe	2–4 ans	Contrôle, séduction, déni de la vulnérabilité	Hypertrophie du haut du corps, regard scrutateur, pieds peu ancrés
Masochiste	2–4 ans	Soumission retournée, ressentiment contenu, auto-sabotage	Corps compact et dense, nuque raide, sourire de façade
Rigide	4–6 ans	Orgueil, performance, difficulté à recevoir	Corps bien proportionné mais blindé, respiration contrôlée, regard dur

## Une grille d'observation du corps

La lecture caractérielle repose sur une observation fine du corps en situation. Ces signes ne se lisent jamais isolément – ils prennent leur sens dans leur mise en perspective avec les autres niveaux de compréhension.

Registre	Ce que l'on observe
Le regard	Mode de contact, tonalité, symétrie ou dissymétrie, stabilité ou fuite
La respiration	Forme (thoracique/abdominale), ampleur, fréquence, blocages, retenue
Les masses musculaires	Rapport haut/bas du corps, gauche/droite, zones de densité ou de vide
Les coupures	Articulations entre segments : tête/cou, torse/bassin, bassin/jambes

La statique	Contact avec le sol, axe de la colonne vertébrale, centre de gravité apparent
-------------	---

Le corps ne dit pas plus la vérité que la mémoire. Il dit autre chose, autrement. C'est dans cet écart que peut prendre place un travail fécond.

## Vignette clinique

Irma — lecture en situation d'equicoaching

« Physiquement, Irma est trapue, un corps dense presque masculin, trop dense, évoquant une carapace qui protège à la fois et qui retient comme une forteresse assiégée. Pendant les exercices de mobilisation corporelle, le corps ne se donne pas dans l'effort, l'énergie reste faible en contradiction avec la solidité apparente de la charpente. Les appuis au sol sont inconsistants et l'on voit apparaître dans l'effort une forme de lascivité aérienne très curieuse.

La tête semble indépendante du corps, les muscles du cou tendus à l'extrême, le regard tour à tour scrutateur, inquiet et méfiant.

Cette description évoque certains traits du caractère schizoïde — sans que je fasse tout de suite le lien qui s'imposera au cours du temps. »

Non un diagnostic — mais une orientation stratégique : identifier ce qui doit être respecté dans le mécanisme de défense, et ce qui peut être travaillé.

## Points d'articulation avec le cadre SAM

- Le modèle SAM est processuel et contextuel : il décrit comment l'expérience s'inscrit, se stratifie, se réactive.

- Le modèle caractériel est structural et typologique : il décrit comment ces inscriptions se sont organisées en une configuration défensive stable.

La lecture caractérielle oriente l'hypothèse de travail ; la lecture SAM guide l'intervention moment à moment, depuis la perturbation idiosyncrasique qui se manifeste ici et maintenant.

## Points de vigilance

### Risques psychologiques

Le travail avec le corps active des niveaux particulièrement archaïques. Les approches corporelles peuvent induire érotisation et violence si la vigilance du praticien est déjouée. Seule une expérience personnelle significative dans un cadre psycho-corporel permet de déblayer sérieusement son propre terrain.

### Risques méthodologiques

La catharsis sans intégration procure un soulagement ponctuel qui peut laisser l'illusion d'une avancée clinique. L'intégration ne peut se faire que par la symbolisation — la mise en mots, la mise en rapport avec des comportements observés.

Principe fondamental

Ne jamais se dispenser de valider les hypothèses faites dans le champ corporel par l'exploration du champ verbal.

C'est au coaché de faire le lien — pas au praticien de l'imposer.

## Conclusion – Jousse, contemporain de demain

Marcel Jousse a construit une anthropologie du geste qui dépasse les disciplines dans lesquelles on a voulu l'enfermer. Le cadre que nous avons proposé ici – boucles SAM, palimpseste corporel, rythmo-mimisme – est une entrée dans cette pensée. Elle rejoint Spinoza, Merleau-Ponty, Varela, Kimura Bin, Dolto, Maldiney. Elle s'articule avec, sans se confondre avec, la tradition caractérielle de Reich et Lowen.

Ce corps n'est jamais un simple texte à lire. Il est un palimpseste vivant – traversé de couches, de résonances, d'entre-deux. Le travail du praticien est d'en accueillir les émergences avec la transpassibilité que Maldiney décrit et l'attention à l'aïda que Kimura Bin rend possible : non pour tout comprendre, mais pour laisser advenir ce qui cherche à se dire – depuis les profondeurs du geste.

### Références

Marcel Jousse – L'Anthropologie du geste, 3 vol. (1974-1978, Gallimard)

Marcel Jousse – Le Parlant, la Parole et le Souffle (1978, Gallimard)

### Cadre philosophique :

Baruch Spinoza – Éthique (1677, trad. Appuhn, GF-Flammarion)

Maurice Merleau-Ponty – Phénoménologie de la perception (1945, Gallimard)

Henri Maldiney – Regard, Parole, Espace (1973, L'Âge d'Homme)

Kimura Bin – Jibun – Pour une psychopathologie du soi (1992, Jérôme Millon)

### Sciences cognitives et biologie :

Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch – L'Inscription corporelle de l'esprit (1993, Seuil)

Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia – Les Neurones miroirs (2008, Odile Jacob)

### Psychanalyse et clinique du corps :

Françoise Dolto – L'Image inconsciente du corps (1984, Seuil)

Wilfred R. Bion — Aux sources de l'expérience (1979, PUF)

Hubertus Tellenbach — La Mélancolie (1979, PUF)

Wilhelm Reich — L'Analyse caractérielle (rééd. Payot 2006)

Alexander Lowen — Le Langage du corps (1977, Tchou)

Association Marcel Jousse : [www.association-marcel-jousse.fr](http://www.association-marcel-jousse.fr)

## Annexes

### Glossaire des termes principaux

Ce glossaire rassemble les concepts-clés utilisés dans le texte. Les définitions sont synthétiques et contextualisées pour la pratique de la médiation corporelle.

TERME	DÉFINITION
Aïda	Terme japonais (Kimura Bin) désignant l'entre-deux, l'espace de la rencontre qui précède et constitue les termes qu'il met en relation. Dans le contexte clinique, le champ de résonance inter-corporel qui s'ouvre dans toute situation relationnelle.
Autopoïèse	Concept de Maturana et Varela : propriété d'un système vivant de se produire lui-même — de régénérer continuellement son organisation et ses composants. L'identité du vivant = son organisation, non sa matière.
Boucle SAM (Schème Sensori-Affectivo-Moteur)	Unité d'inscription de l'expérience dans le corps selon Jousse. Toute interaction avec le monde se dépose comme boucle SAM, mobilisant simultanément les dimensions sensorielle, affective et motrice. La mémoire = stabilisation de boucles SAM.
Couplage structurel	Terme de Varela : mode de relation entre un système vivant et son milieu. L'environnement ne programme pas le système — il le perturbe. Le système répond selon sa propre organisation. Ni déterminisme externe, ni isolement.
Cuirasse caractérielle	Terme de Reich : organisation chronique des tensions musculaires et posturales résultant de la mise en corps des mécanismes de défense psychologique. La cuirasse protège et contraint simultanément.
Enaction	Concept de Varela : la cognition est l'émergence d'un monde co-produit par l'action incarnée d'un sujet situé. Le monde n'est pas donné — il est agi. Réponse à la question : comment un être vivant co-produit-il ce qu'il connaît ?
Endon	Terme emprunté à Tellenbach (et substantivé) : le champ indifférencié originel à partir duquel le sujet se différencie par individuation et intégration. Fond sur lequel viennent se déposer les premières boucles SAM.

Fonction alpha	Terme de Bion : capacité à transformer les éléments bruts de l'expérience (éléments bêta — traces non symbolisées, irréprésentables) en éléments alpha — pensables, mémorisables, partageables. Greffer du sens sur des sensations.
Image inconsciente du corps	Concept de Dolto : cartographie projective de toutes les expériences corporelles du sujet, constituée par sédimentation et structurée par ses aventures relationnelles. Différente de l'image du corps consciente (schéma corporel).
Mime / Mimisme	Chez Jousse : résonance inconsciente et incoercible du système sensori-moteur face aux phénomènes perçus. Le mime n'est pas imitation volontaire — c'est le geste de la chose qui se fait de lui-même dans la musculature du percevant.
Palimpseste corporel	Métaphore structurelle désignant la stratification des boucles SAM dans le corps : les expériences s'inscrivent en couches successives, se recouvrant sans jamais totalement s'effacer, à la manière d'un parchemin médiéval réutilisé.
Perturbation idiosyncrasique	Dans le travail de médiation corporelle : réponse motrice singulière d'un sujet à un exercice, révélant la rencontre entre le dispositif proposé et les boucles SAM particulières de son histoire. Signal clinique, non bruit.
Rythmo-mimisme	Concept central de Jousse : attitude spécifiquement humaine de devenir rythmiquement chaque objet du réel par tous les gestes du corps. Ce n'est pas le contour mais le rythme — le flux temporel — de la chose qui est mimé.
Transpassibilité	Concept de Maldiney : capacité à être affecté par ce qui n'est pas encore anticipé, à rester ouvert à l'avènement. Dans le contexte clinique : disponibilité du praticien à laisser advenir ce qui cherche à se dire depuis le corps du sujet.

## Présentation des auteurs cités

Courtes présentations des figures convoquées dans le texte, dans l'ordre de leur apparition.

Marcel Jousse *1886-1961*

Anthropologue, ethnologue, psychologue, jésuite

Né à Beaumont-sur-Sarthe. Professeur à la Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris et à l'École d'Anthropologie. Fondateur de l'anthropologie du geste. Ses travaux sur le rythmo-mimisme et les schèmes sensori-moteurs, nourris de l'ethnologie sémitique et de l'observation directe des corps en situation, constituent une théorie de la cognition incarnée pré-figurant les développements de la phénoménologie et des neurosciences. Œuvre principale : L'Anthropologie du geste, 3 vol. (Gallimard).

Baruch Spinoza *1632-1677*

Philosophe

Philosophe néerlandais d'origine séfarade. Sa métaphysique, exposée dans l'Éthique (publiée posthume en 1677), pose que Dieu et la Nature ne font qu'un, et que le corps et l'esprit sont deux attributs d'une même substance, régis chacun par leurs propres lois mais en corrélation immédiate. Son parallélisme constitue la sortie philosophique la plus rigoureuse du dualisme cartésien.

Wilhelm Reich *1897-1957*

Psychiatre et psychanalyste

Médecin viennois, élève dissident de Freud. Pionnier de la théorie de la cuirasse caractérielle : les défenses psychiques s'inscrivent dans le tonus musculaire et la posture, formant une « armure » corporelle. Fondateur de la végétothérapie caractéro-analytique. Ses travaux, controversés de son vivant, ont largement inspiré les approches psycho-corporelles contemporaines. Œuvre principale : L'Analyse caractérielle (1933).

Maurice Merleau-Ponty *1908-1961*

Philosophe phénoménologue

Philosophe français, professeur au Collège de France. Sa phénoménologie de la perception (1945) établit que le corps n'est pas un objet dans le monde mais le médium de notre rapport au monde. La conscience originaire est un « je peux » avant d'être un « je pense ». Ses travaux sur la chair et le chiasme (Le Visible et l'invisible, 1964) ont profondément influencé les sciences cognitives contemporaines.

Françoise Dolto *1908-1988*

## Pédiatre et psychanalyste

Pédiatre et psychanalyste française, élève de Lacan. Son concept d'image inconsciente du corps — cartographie projective de toutes les expériences corporelles du sujet, constituée par sédimentation — est central dans la clinique du corps. À distinguer du schéma corporel (représentation consciente). Œuvre principale pour ce texte : *L'Image inconsciente du corps* (1984, Seuil).

## Wilfred Ruprecht Bion *1897–1979*

### Psychanalyste

Psychanalyste britannique d'origine indienne, formé à la Société Britannique de Psychanalyse. Sa théorie de la pensée — notamment le concept de fonction alpha (capacité à transformer les éléments bruts de l'expérience en éléments pensables) et la distinction éléments alpha/bêta — est fondamentale pour penser le travail de symbolisation en situation clinique corporelle. Œuvre principale : *Aux sources de l'expérience* (1962).

## Hubertus Tellenbach *1914–1994*

### Psychiatre et phénoménologue

Psychiatre allemand, élève de Heidegger et de Binswanger. Son concept d'Endon — l'espace endogène, le fond indifférencié à partir duquel le sujet se différencie — et sa description de la mélancolie comme perte du rapport à cet espace constituent des apports originaux à la psychiatrie phénoménologique. Œuvre principale pour ce texte : *La Mélancolie* (1961, trad. fr. PUF 1979).

## Francisco Varela *1946–2001*

### Biologiste, philosophe, neuroscientifique

Biologiste et philosophe chilien, directeur de recherche au CNRS. Cofondateur avec Humberto Maturana de la théorie de l'autopoïèse. Sa théorie de l'enaction (*L'Inscription corporelle de l'esprit*, 1991, avec Thompson et Rosch) propose que la cognition est action incarnée — co-production d'un monde par un corps situé. Pratiquant bouddhiste tibétain, il cofonde l'Institut Mind & Life avec le Dalai-Lama.

Alexander Lowen *1910–2008*

Psychiatre et psychothérapeute

Psychiatre américain, élève direct de Reich. Fondateur de la bio-énergie (ou analyse bioénergétique). A simplifié et développé la nosographie caractérielle de Reich en cinq structures (schizoïde, oral, psychopathe, masochiste, rigide), chacune liée à un âge de fixation, un type d'angoisse et une empreinte corporelle spécifique. Œuvres principales pour ce texte : *Le Langage du corps* (1977) et *La Bio-énergie* (1979).

Henri Maldiney *1912–2013*

Philosophe phénoménologue

Philosophe français, professeur à Lyon. Sa phénoménologie du rythme, de l'espace et de la rencontre (*Regard, Parole, Espace*, 1973 ; *Art et existence*, 1985) constitue l'une des œuvres les plus originales de la phénoménologie française. Les concepts de transpassibilité (ouverture à ce qui n'est pas encore anticipé) et d'avènement (la survenue de ce qui advient comme tel) sont directement applicables à la clinique corporelle.

Kimura Bin *né en 1931*

Psychiatre et philosophe

Psychiatre et philosophe japonais, professeur à l'Université d'Osaka. Son œuvre articule la phénoménologie européenne (Husserl, Heidegger, Binswanger) et les concepts japonais du soi (jibun) et de l'entre-deux (aïda). L'aïda — l'espace relationnel qui précède et constitue les sujets qu'il met en relation — est un apport décisif pour penser la dimension inter-corporelle de toute situation clinique. Œuvre principale : *Jibun* (1992, trad. fr. Jérôme Millon).

Giacomo Rizzolatti *né en 1937*

Neuroscientifique

Neuroscientifique italien, professeur à l'Université de Parme. Découvre en 1992 avec son équipe les neurones miroirs — neurones qui s'activent identiquement lors de l'exécution d'une action et lors de son observation chez autrui. Cette découverte apporte une base neurobiologique partielle à la thèse de Jousse sur le rythmo-mimisme, et a profondément renouvelé la compréhension de l'empathie, de l'imitation et de l'apprentissage. Œuvre principale : *Les Neurones miroirs* (2008, Odile Jacob).

